

CONSEIL DÉPARTEMENTAL

DU 6 JUIL
> 11 DÉC
2022

MUSÉE DE
L'AURIGNACIEN
Av. de Bénabarre
31420 AURIGNAC
05 61 90 90 72
www.musee-aurignacien.com



Vénus

LES REPRÉSENTATIONS
DANS LE CADRE DU CENTENAIRE DE LA
DÉCOUVERTE DE LA VÉNUS DE LESPUGUE
FÉMININES
DE LA PRÉHISTOIRE



MUSÉE DE L'AURIGNACIEN
LA PRÉHISTOIRE EN HAUTE-GARONNE



CŒUR & COTEAUX
COMMINGES
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES



Agir
avec vous !

Le mot de la présidente du Syndicat Mixte



Notre ancêtre l'Aurignacien, pivot de l'histoire de l'Humanité, est connu dans le monde entier. Gardien de ce précieux passé préhistorique, le Musée de l'Aurignacien rassemble les témoignages matériels et culturels laissés par nos ancêtres voici 35 000 ans avant notre présent.

L'année 2022 marque le centenaire de la découverte de la Vénus de Lespugue, statuette mise au jour en 1922 dans une grotte des Gorges de la Save. Mondialement reconnue, elle demeure l'une des plus célèbres représentations féminines de la période préhistorique car sa découverte bouleversa le monde de la recherche sur les populations préhistoriques et leur univers symbolique.

Préserver, valoriser, partager et transmettre cet héritage universel au plus grand nombre, c'est la volonté du Conseil départemental à travers les événements organisés toute l'année au Musée de l'Aurignacien, labélisé Musée de France. À travers l'éclectique et prometteuse programmation du Musée de l'Aurignacien, le Conseil départemental démontre qu'il est fidèle à son engagement de proposer une présence forte de la culture sur l'ensemble du territoire, au cœur des sites majeurs inspirés par l'histoire de l'humanité.

Maryse Vezat-Baronia,
*Présidente du syndicat mixte du Musée de l'Aurignacien,
vice-présidente du Conseil départemental en charge de l'Aménagement
et du Développement des Territoires et à la Prospective*

Le mot du président du Conseil départemental



La nouvelle exposition du Musée de l'Aurignacien célèbre le centenaire d'une des plus belles découvertes faites par l'Homme, « La Vénus de Lespugue », dans la grotte des Rideaux située dans la Vallée de la Save dans le Comminges, à quelques kilomètres d'Aurignac.

Cette statuette fait la renommée de ce territoire et à travers lui du Musée de l'Aurignacien qui demeure un atout indispensable pour le développement de notre département et participe au rayonnement culturel et touristique du Comminges et de la Haute-Garonne.

Dans un monde en constant devenir et en recherche de repères, c'est toute la vocation scientifique et culturelle du Musée de l'Aurignacien que d'apporter aujourd'hui au public un éclairage sur ce passionnant sujet que sont les origines de l'humanité. À travers cette exposition au Musée de l'Aurignacien, le Conseil départemental fait de l'accès à la culture et au savoir un engagement quotidien. La volonté du Département est de porter une politique culturelle ambitieuse, de proximité et accessible au plus grand nombre.

Georges Méric,
*Président du Conseil départemental
de la Haute-Garonne*

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

"Vénus, les représentations féminines de la Préhistoire" au Musée de l'Aurignacien

L'année 2022 marque le centenaire de la découverte de la Vénus de Lespugue. À cette occasion, le Musée de l'Aurignacien présentera, du 6 juillet au 11 décembre 2022, une exposition temporaire « Vénus : les représentations féminines de la Préhistoire ».

En Haute-Garonne, dans le Comminges, un coup de pioche donné il y a 100 ans révèle au monde un remarquable vestige archéologique de la Préhistoire.

Le 9 août 1922, Suzanne et René de Saint-Périer font une découverte majeure dans la grotte des Rideaux, située au cœur des Gorges de la Save, sur la commune de Lespugue. Ils mettent au jour une petite statuette féminine : la fameuse Vénus de Lespugue. Haute de 14,7 centimètres, (6 cm de large et 3,6 cm d'épaisseur), cette dernière est sculptée en ronde-bosse dans de l'ivoire de mammoth. Elle est attribuée à la période gravettienne, entre 34 500 et 25 000 ans avant notre présent. Dégradée lors de sa découverte par un coup de pioche, elle conserve malgré tout une impressionnante silhouette.

Cette représentation va alors bouleverser le monde de la recherche et de l'art en portant un regard nouveau sur les populations préhistoriques.

L'exposition ludique et participative « Vénus : les représentations féminines de la Préhistoire » invite le public à entrevoir la diversité des représentations féminines du Paléolithique. Elle lève aussi le voile sur les savoir-faire techniques sur l'univers symbolique de ces populations préhistoriques et soulève de nombreuses questions. Que signifient ces représentations ? Quelle est leur répartition à l'échelle mondiale ? Combien de « vénus » préhistoriques ont-été, à ce jour, retrouvées ? Que nous révèle aujourd'hui la Vénus de Lespugue ?



© MNHN – J.-C. Domenech

LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

La scénographie a été pensée en plusieurs espaces thématiques autour des différentes significations du mot « Vénus » depuis le 2^e siècle avant le présent jusqu'à aujourd'hui, de la première statuette féminine préhistorique découverte en 1864 en Dordogne, jusqu'aux représentations féminines de la Préhistoire en France et dans le monde.

La diversité des matériaux de ces statuettes (défense de mammoth, bois de renne, pierres tendres...) est également présentée. Des outils en silex et des matières premières utilisées pour la fabrication de statuettes par les hommes préhistoriques, à disposition des visiteurs, permettent de tester notamment la dureté de ces matériaux.

Enfin, une dernière partie mettra l'accent sur la découverte, la description et l'interprétation de la fameuse Vénus de Lespugue. Les dernières découvertes de statuettes préhistoriques seront également présentées.

Cette exposition est l'occasion de présenter de nombreuses statuettes préhistoriques, dont une copie de la Vénus de Lespugue et une Vénus prêtée exceptionnellement par le Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco, dévoilée pour la première fois au public au Musée de l'Aurignacien.

Les collections appartiennent au Musée de l'Aurignacien ou font l'objet de prêts, du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco et du Centre européen de recherches préhistoriques de Tautavel.

LE CONTENU DE L'EXPOSITION

L'espace muséographique mêle divers supports :

- des panneaux explicatifs (avec textes, dessins, photographies et cartes) ;
- des bornes vidéo (film, frise chronologique et modèles 3D) ;
- des vitrines d'exposition contenant des moulages, originaux et divers matériaux (notamment défense de mammoth, bois de renne, roche alpine verte) ;
- des livres ;
- des tables tactiles, l'une où le visiteur peut toucher des moulages fidèles de statuettes préhistoriques, une seconde où il peut tester la dureté de divers matériaux ;
- un panneau participatif.

Une mallette pédagogique pourra également être utilisée par les médiateurs et médiatrices du Musée lors des visites. Enfin, un livret-jeu pour les enfants et un FALC (Facile à lire et à comprendre) seront à la disposition du visiteur sur demande.

« Renaissance de la Vénus de Lespugue », un film de Nathalie Rouquerol (26 min)

Diffusé pour l'exposition, le film de Nathalie Rouquerol montre les étapes de réalisation d'une copie à l'identique de la Vénus de Lespugue dans un morceau de défense de mammouth. L'expérimentation a été menée par le sculpteur Florent Rivère avec des outils similaires à ceux des hommes préhistoriques.

Au total, 27 jours ont été nécessaires pour réaliser la sculpture. Celle-ci est faite dans un tronçon d'ivoire de mammouth de 30 cm de long et 7,5 cm de diamètre. Elle est sculptée sur la partie arrière de la défense, au plus près du bord convexe, pour suivre la courbure de la figurine originale. Le sculpteur commence par tailler les outils en silex. Il gratte ensuite la fine couche marronne sur la surface de la défense. Des éclats en ivoire sont peu à peu retirés. Pendant cette étape, les outils s'émousent et doivent être réparés régulièrement ou remplacés. Au bout de 10 jours, l'ébauche de la statuette est faite.

LA DÉCOUVERTE DE LA VÉNUS DE LESPUGUE

La grotte des Rideaux

La grotte des Rideaux se situe dans les gorges de la Save qui s'étendent sur 3 km entre les communes de Montmaurin et Lespugue dans le Comminges, au sud du département de la Haute-Garonne. C'est dans cette grotte que Suzanne et René de Saint-Périer ont découvert La petite statuette de la « Vénus de Lespugue » le 9 août 1922. Dégradée lors de sa découverte par un coup de pioche, elle conserve malgré tout une impressionnante silhouette.

Suzanne et René Poilloüe de Saint-Périer

Le comte René de Poilloüe de Saint-Périer, né en 1877 dans le Loir-et-Cher, réalise des études de médecine et se passionne dans un premier temps par la biologie. Dans les années 1910, il s'oriente vers l'archéologie et explore les gorges de la Save. En 1911, il publie un article dans le Bulletin de la Société préhistorique française où il présente la découverte d'une grotte au fort potentiel archéologique préhistorique : la grotte des Rideaux.

Entre 1911 et 1914, il fouille la grotte des Rideaux et d'autres cavités des gorges de la Save. Pendant la Première Guerre mondiale, il décide de suspendre ses recherches et se mobilise comme médecin-major. Il rencontre sa femme, Suzanne-Raymonde François durant cette période. Suzanne passera la majeure partie de sa vie à aider son mari dans ses campagnes de fouilles.

La Vénus de Lespugue, décrite par René de Saint-Périer

René de Saint-Périer, découvreur de cet objet, en fait une description détaillée dans un article paru dans la revue « L'Anthropologie » en 1922.

« La tête, petite, est un ovoïde régulier. Aucun trait de visage n'est figuré et la limite du crâne et de la face ne peut être précisée. La chevelure est représentée par des traits gravés, à peu près parallèles, séparés les uns des autres d'un à deux millimètres. [...] Le thorax est plat, maigre, peu musclé. Les épaules sont tombantes. La région abdominale est très réduite par suite du développement considérable des seins, qui empiètent sur elle et projettent le ventre en avant. On voit cependant que le ventre est court, bombé légèrement, en bouclier. Une fracture malheureuse ne permet pas de savoir si l'ombilic et les organes génitaux étaient représentés. Le bras droit, appliqué le long du thorax, est limité par deux rainures. Le bras gauche a disparu par suite d'une fracture ancienne. Mais on voit l'extrémité de l'avant-bras qui repose sur le sein gauche, dans une position absolument symétrique à celle du côté droit. Les membres inférieurs présentent des particularités intéressantes. Les fesses sont énormes, élargies latéralement, mais peu proéminentes en arrière. Il en résulte que la cambrure est faible [...]. Les jambes, fort courtes, limitées en dedans par une rainure très accusée, se terminent par des ébauches de pieds qui se dirigent légèrement en avant. »

« Un vêtement, assez singulier, couvre la face postérieure des cuisses de la statuette. Il est constitué par une série de bandes longitudinales, étroites, traversées par des stries horizontales jusqu'au niveau du creux poplité [NDLR : région en arrière de l'articulation du genou] ; à partir de ce point, chaque bande s'effile en simples traits verticaux, qui descendent presque jusqu'aux pieds. Cet ensemble paraît représenter une manière de pagne. »



© MNHN – J.-C. Domenech

LES DIFFÉRENTES REPRÉSENTATIONS DE LA VÉNUS

QU'EST-CE QU'UNE VÉNUS ?

Vénus, déesse de la beauté, mère de Cupidon et des Amours.

L'appellation « vénus » est attribuée aux représentations féminines dès l'Antiquité. La Vénus pudique, statue en marbre et copie probable d'une œuvre en bronze, est une sculpture majeure de l'élan artistique du 1^{er} siècle avant le présent. Elle représente une déesse émergeant nue des flots. La femme camoufle sa nudité de ses mains. Ce geste de pudeur lui donnera son nom : la Vénus pudique.

Le tableau « **La naissance de Vénus** » (1485) de Sandro Botticelli est l'une des plus célèbres représentations de cette déesse. Vénus sort nue des eaux et se tient debout dans une conque géante. À gauche, Zéphyr, personnification du vent de l'ouest, pousse la conque pour qu'elle rejoigne la terre. À droite, une des Heures, déesse du temps, accueille Vénus et lui donne des vêtements immortels.



« La Naissance de Vénus », Sandro Botticelli, vers 1485

Des sculptures représentant un idéal de beauté vont rapidement se développer. **La Vénus de Milo est l'une des plus connues.** Découverte sur l'île grecque de Milos en 1820, elle mesure 2,02 mètres de hauteur et a été sculptée dans du marbre. Elle représente probablement la déesse de l'amour Aphrodite. En 1821, elle est la première statue grecque exposée au Louvre. La beauté de son corps, semi-dénudé, et l'absence de ses bras ont suscité de nombreuses polémiques sur son identité. Il est aujourd'hui admis qu'il s'agit de la déesse Aphrodite.



La Vénus de Milo © DR

Dans l'imaginaire collectif, le mot « vénus » est surtout assimilé à un standard de beauté. Ce terme est encore utilisé dans plusieurs domaines artistiques.

LES REPRÉSENTATIONS DE VÉNUS DANS LE MONDE

Le Paléolithique supérieur (environ 45 000 à 10 000 ans avant le présent) marque l'arrivée de l'Homme moderne, Homo sapiens, en Europe. Il se divise en différentes périodes correspondant à des cultures matérielles. Les premières représentations féminines apparaissent à l'Aurignacien. Néanmoins, la plupart des statuettes et gravures retrouvées datent du Gravettien. Des figurations féminines schématiques sont également attribuées au Magdalénien. À ce jour, près de 250 vénus paléolithiques sont connues. Leur aire de répartition est extrêmement vaste et s'étend de l'Oural à l'Atlantique.

DOSSIER DE PRESSE

Il existe en France une grande diversité de statuettes et gravures féminines préhistoriques. Elles sont localisées majoritairement dans le sud-ouest de la France, notamment dans les Pyrénées et en Dordogne.

La première Vénus préhistorique

En 1864, le marquis Paul de Vibraye découvre une petite statuette sur le site préhistorique de Laugerie-Basse, aux Eyzies-de-Tayac-Sireuil, en Dordogne. Sans tête, sans bras et sans pied, cette figurine de 75 mm de long a été sculptée dans de l'ivoire de mammouth. Elle est attribuée à la période magdalénienne, entre 21 000 et 14 000 ans avant le présent.

Quelques années après sa découverte, le marquis nomme cette statuette « la Vénus impudique » en opposition à la Vénus pudique, la sculpture antique qui cache ses attributs de ses mains. Il est le premier à associer le terme de vénus à une petite statuette de la Préhistoire.



© MNHN – J.-C. Domenech

Une Vénus inédite prêtée par le Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco

Récemment, une Vénus inédite provenant de la grotte du Prince de Monaco (située dans le complexe des Balzi-Rossi) a été retrouvée dans les réserves du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco. En roche alpine verte, celle-ci mesure 7 cm de hauteur et 3 cm de large.

Jamais dévoilée, elle sera exposée pour la première fois au Musée de l'Aurignacien dans le cadre de cette exposition.

Conservées au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, les Vénus de Grimaldi ont été découvertes dans les grottes des Balzi-Rossi, à la frontière entre Italie et France, lors des fouilles Louis Alexandre Jullien (1883 – 1895). En os ou en roche alpine (stéatite), ces 8 petites statuettes mesurent entre 2,4 et 6 centimètres.



© DR

Ordonnée et financée par le Prince Albert 1^{er}, les fouilles reprennent de 1895 à 1902. Un grand nombre d'objets archéologiques (restes osseux, industrie lithique, sépultures, etc.) est mis au jour. Le Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco est créé afin de conserver en un lieu unique l'ensemble du matériel.

Les autres expositions sur les « Vénus » en France

Afin de célébrer le centenaire de cette découverte, plusieurs autres expositions sont réalisées sur le territoire national. Le **Centre des Monuments Nationaux (Musée de Montmaurin)** présente l'histoire de Suzanne et René de Saint-Périer, découvreurs de la Vénus de Lespugue. Ils ont mené pendant de nombreuses années des fouilles dans les gorges de la Save (Haute-Garonne) et à la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques).

DOSSIER DE PRESSE

Le **Musée de l'Homme à Paris** met l'accent sur plusieurs facettes de la Vénus de Lespugue au travers de la présentation d'œuvres d'art moderne et contemporain qui s'en sont inspirées.

Enfin, le **Musée de Préhistoire de Tautavel**, son atelier de moulages et les équipes du Muséum national d'histoire naturelle mettent à l'honneur les différents moulages de la Vénus.

UNE DIVERSITÉ DES MATÉRIAUX

Des statuettes en ronde bosse

Les représentations féminines sont généralement des statuettes en ronde-bosse*. De dimensions relativement modestes, leur taille est comprise entre 3 et 25 centimètres. Elles sont réalisées en divers matériaux : ivoire, bois de cervidés, pierre tendre (calcaire, stéatite, serpentine, grès, craie), lignite, terre cuite. Ces représentations féminines peuvent également être gravées sur des parois ou des blocs calcaires.

** La ronde-bosse est une technique de sculpture qui consiste à créer une œuvre en plein-relief. Elle se détache d'un fond, il est ainsi possible d'en faire le tour.*

Des représentations peintes ?

Certaines, comme la Vénus de Willendorf et la Vénus de Laussel, portent des traces d'ocre rouge, un colorant communément utilisé au Paléolithique. La matière colorante ne s'est conservée que dans les renforcements et les rainures.

La **Vénus de Laussel**, dite « Vénus à la corne », est une gravure sur un bloc de calcaire trouvée à Marquay, en Dordogne. Elle est attribuée au Gravettien, il y a environ – 30 000 ans. Des traces d'ocre rouge sont présentes, notamment au niveau des seins et dans certains creux. Les rapports des fouilleurs suggèrent qu'elle était couverte de substance lorsqu'elle a été trouvée.



La Vénus de Laussel
© Mairie de Bordeaux -
Lysiane Gauthier

Attribuée elle aussi à la période gravettienne, la **Vénus de Willendorf**, mesurant 11 cm de haut, a été trouvée à Willendorf, en Autriche. Elle a été sculptée dans un calcaire oolithique* et présente de nombreuses traces d'ocre. Une récente étude démontre que le matériau utilisé pour la sculpter proviendrait du nord de l'Italie, près du lac de Garde. Elle n'a donc pas été fabriquée dans une roche locale.

** Oolithe : Petit grain minéral sphérique compris entre 0,5 et 2 mm*



La Vénus de Willendorf
© DR

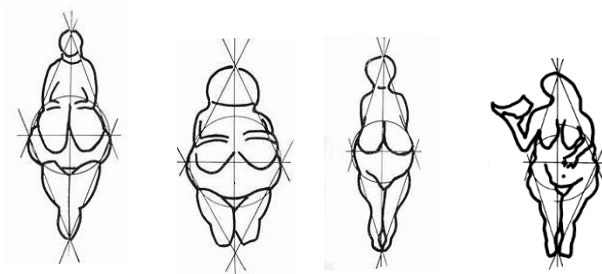
Certaines statuettes possèdent également des perforations. C'est le cas de la femme au cou perforé de Grimaldi, une petite sculpture en stéatite verte qui a un trou en son centre. Sur certaines vénus, ces trous présentent des traces d'usure, indiquant qu'elles auraient servi de pendeloque. Cela n'est possible que si le matériau utilisé est assez robuste, comme l'ivoire ou la stéatite par exemple. La sélection du matériau devait alors être primordiale pour qu'il résiste à une telle utilisation.

LA FONCTION DES « VÉNUS »

Les représentations féminines de la Préhistoire sont caractérisées par des formes et des aspects très différents. De nombreuses personnes ont amorcé des pistes de réflexion concernant leur organisation et leur fonction.

UNE ORGANISATION SCHÉMATIQUE

À une époque où l'image de la Préhistoire s'appuyait sur une vision d'homme des cavernes sanguinaire et bestial, ces représentations ont longtemps été perçues comme canons de beauté de la Préhistoire ou objets érotiques produits exclusivement par et pour des hommes. Dans les années 1960, André Leroi-Gourhan, archéologue français et spécialiste de la Préhistoire, met en évidence une organisation schématique constante de ces statuettes. La plupart de ces figures s'inscrivent dans un losange à grand axe vertical avec les attributs (seins, fesses) dans un cercle. Cette hypothèse sera cependant contestée par plusieurs spécialistes dont l'historien de l'art LeRoy McDermott.



*Schéma de construction des « vénus » paléolithiques selon André Leroi-Gourhan
De gauche à droite : Lespugue, Willendorf, Kostienki, Laussel*

UNE REPRÉSENTATION DE LA GROSSESSE

L'historien de l'art LeRoy McDermott mène une étude en 1996 et émet une nouvelle hypothèse : ces « vénus » représenteraient des femmes enceintes. Cette étude place littéralement ces statuettes sous un nouvel angle. En effet, vue depuis le dessus, des similitudes sont observées entre une vénus de la Préhistoire et une femme enceinte.

DOSSIER DE PRESSE

ET AUJOURD'HUI... »

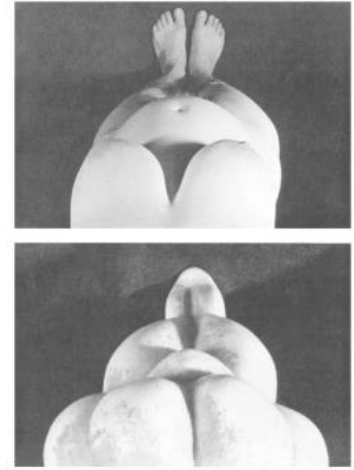
Claudine Cohen, historienne des sciences dont les recherches portent sur les représentations de la Préhistoire, soulève de nouvelles interrogations : ces vénus étaient-elles du consommable ? Certaines ont en effet été retrouvées dans des fosses de rejet. Si tel est le cas, quelles étaient leur fonction ? Ces représentations peuvent avoir un rapport direct avec la natalité et ainsi devenir un objet lié à la période de grossesse. De nombreuses hypothèses ont été avancées : objet de culte associé à une « Déesse-mère », amulette de fertilité ou de fécondité, icône de la société matriarcale de la Préhistoire...

À ce jour, aucune de ces hypothèses ne fait l'unanimité parmi les chercheurs. Peut-être ne faut-il pas retenir une mais plusieurs hypothèses dans une réalité complexe et contrastée. En effet, en fonction des époques et des régions, ces petites figures avaient peut-être une fonction de toute autre nature.

Interprétation de la Vénus de Lespugue

Nathalie Rouquerol, spécialiste en Histoire de la Préhistoire et auteure du livre « La Vénus de Lespugue révélée », émet un nouveau regard et de nouvelles hypothèses quant à la fonction de ces « vénus ».

La Vénus de Lespugue se lirait en 5 actes, selon des cycles de vie : naissance, adolescence, maturité, maternité, accouchement.



Vue depuis le haut d'une femme de 30 ans, enceinte de quatre mois (haut) ; même vue de la figurine de Lespugue (bas) © LeRoy McDermott



Différents points de vue de la Vénus de Lespugue (réplique en résine) : la naissance, l'adolescente (de profil) et la femme mature (statuette de dos pivotée de 180 degrés)

LE MUSÉE DE L'AURIGNACIEN

Haut-lieu de la Préhistoire, site éponyme de la culture aurignacienne

Créé en 2014, ce musée est dédié au site d'Aurignac et à la période aurignacienne, considérée comme l'une des plus riches de la préhistoire (- 39 000 à - 28 000 ans). Géré par le syndicat mixte du musée de l'Aurignacien depuis 2016, réunissant le Conseil départemental de la Haute-Garonne (80 %) et la Communauté de communes Cœur et coteaux du Comminges (20 %), le Musée de l'Aurignacien est labélisé "Musée de France" par le ministère de la Culture.

Cet équipement culturel, dans le piémont pyrénéen, propose aux visiteurs un riche ensemble de plus de 300 objets archéologiques, représentatifs de cette première culture du Paléolithique supérieur, provenant des fouilles du site préhistorique commingeois découvert en 1860 et d'autres sites emblématiques.

Installé dans un écrin architectural conçu par l'agence Basalt Architecture et intégré dans un environnement naturel préservé, ce musée a pour vocation d'exposer le patrimoine archéologique découvert à l'abri d'Aurignac, et plus largement de présenter la culture aurignacienne, propre aux premiers hommes anatomiquement modernes qui vécurent en Europe il y a environ 35 000 ans.

Situé à l'entrée sud du village d'Aurignac, le musée est en connexion parfaite avec l'abri préhistorique localisé dans le vallon de Rhodes à environ 1,5 kilomètre. Un sentier aménagé, jalonné de panneaux d'informations, permet de s'y rendre et de faire le lien entre le musée et le site archéologique fondateur.

Des expositions temporaires, rencontres avec des chercheurs et un ensemble de manifestations ouvertes à tous complètent la visite et permettent aux visiteurs de mieux comprendre les conditions de vie de ces populations. Pendant les vacances scolaires et lors de week-ends thématiques, le musée propose des ateliers de démonstration et de fabrication pour mieux comprendre la vie de nos ancêtres.

Particulièrement engagé dans la valorisation du patrimoine culturel et des trésors historiques de la Haute-Garonne, le Conseil départemental se mobilise dans le Comminges depuis plusieurs années pour soutenir des programmes de fouilles sur les sites d'Aurignac et de Saint-Bertrand-de-Comminges/Saint-Just de Valcabrière afin de rendre leurs recherches accessibles au plus grand nombre.



© CD31



© Aurélien Ferreira / CD31

HISTORIQUE DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES DU MUSÉE DE L'AURIGNACIEN

- **2021** – « L'origine de l'homme : du mythe à la réalité »
- **2020** – « Bienvenue chez les Préhistos ! », « Re-photographions la Haute-Garonne »
- **2019** – « Enquête sur 50 ans d'histoire ! »
- **2018** – « L'Homme lion », performance d'Abraham Poincheval
- **2017** – « L'esprit de la nuit » de Grégory Ortet
 - « Karstic Sory » de Valérie Costes
 - « Man Walking » de Guy Reid
 - « Les silex chassent l'ombre », de Michel Batlle
- **2016** – « Aurignac expose Igor Bertrand »
- **2015** – « Cocons poétiques » de Ratko Krsanin

DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DE L'AURIGNACIEN

Avenue de Benabarre - 31420 Aurignac

Ouvert du mercredi au dimanche, de 14h à 18h, durant les vacances scolaires (zone C) : du mardi au dimanche, de 10h à 18h.

*Renseignements : 05 61 90 90 72 / contact@musee-aurignacien.com
musee-aurignacien.com*

CONTACTS PRESSE

Cécile van de Kreeke

Responsable des relations presse

cecile.van-de-kreeke@cd31.fr

05 34 33 33 72 – 06 24 66 05 30

Ariane Mélazzini-Déjean

Attachée de presse

ariane.melazzini@cd31.fr

05 34 33 30 32

07 85 72 94 74



CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA HAUTE-GARONNE

1, boulevard de la Marquette
31090 Toulouse cedex 9
Tél. 05 34 33 32 31
HAUTE-GARONNE.FR